

UN MAROCAIN À LA COUR DE NAPOLÉON III

AMBASSADEUR DE MOHAMMED IV AUPRÈS DE L'EMPEREUR,
IDRISS AL AMRAOUI A LAISSÉ UN RÉCIT PITTORISQUE DE
SON VOYAGE DANS LA FRANCE DES ANNÉES 1860

PAR JULIEN DEGOUD*

Lorsque le sultan Moulay Abderrahmane meurt en 1859, le Maroc est confronté à la menace d'expansion des puissances européennes. La France a pris Alger quelques années plus tôt. La bataille d'Isly, le 14 août 1844, à l'ouest d'Oujda, a été un désastre pour

l'armée marocaine et a créé un dangereux précédent pour l'intégrité territoriale du royaume chérifien. La suprématie européenne est aussi économique et commerciale. Les différents accords commerciaux signés entre le Maroc et ses partenaires européens asphyxient peu à peu l'économie du royaume.

C'est dans ce contexte de « Maroc face aux impérialismes » que Mohammed IV

monte sur le trône. Il décide rapidement d'envoyer une ambassade en France, menée par Idriss Ben Mohammed Ben Idriss Al Amraoui. Ce dernier est issu d'une famille de lettrés au service de la cour des sultans alaouites. Son père a été par deux fois vizir sous le règne du sultan Moulay Abderrahmane. Le but de la mission d'Idriss Al Amraoui n'est pas clairement présenté, si ce n'est qu'il doit apporter « un message au despote des Français » pour le compte du sultan Mohammed IV, celui-ci « voyant que les chrétiens menaçaient l'intégrité de son empire ». Le récit d'Al Amraoui prend d'ailleurs davantage la forme d'un carnet de route que d'un compte rendu de mission diplomatique en bonne et due forme. Il laisse néanmoins un témoignage très intéressant, écrit à une période charnière au cours de laquelle les valeurs traditionnelles et religieuses se retrouvent peu à peu confrontées à celles du « progrès ».

De beaux paysages, mais...

Idriss Al Amraoui quitte donc Fès pour se rendre à Tanger, d'où il embarque pour Marseille. La destination finale de son périple est Paris, qui occupera l'essentiel



L'ambassadeur admire la beauté des grandes places, où les Parisiens se promènent jour et nuit.

★
Napoléon III





★
 Pour l'émissaire
 du sultan, le train à
 vapeur lui évoque
 « l'œuvre des djinns ».

© DR

de son récit de voyage et où il séjournera 42 jours. L'ambassadeur de Mohammed IV décrit son parcours avec précision, les paysages, les cultures et les vergers, et compare la flore française à celle de son pays natal. Il présente aussi les villes qu'il traverse : Marseille, Lyon, Villefranche, Mâcon, Châlon, Chagny, Beaune, Dijon, Auxerre, Joigny, Fontainebleau, Melun. Si Al Amraoui s'émerveille devant la beauté des villes et campagnes qu'il découvre, ce n'est que pour mieux critiquer leur population : « *Quel dommage que ces paysages splendides soient gâtés par ceux qui les peuplent* », écrit-il.

Puis Al Amraoui arrive à Paris, destination finale de son voyage. D'emblée, il est frappé par la taille de la ville, l'une des trois plus grandes du monde avec Istanbul et Londres, d'après lui. D'« *une taille triple de celle du Caire* », « *douze fois grande comme Fès* », Paris abriterait selon lui un million et demi d'habitants... pour cent mille chevaux. La taille des bâtiments, souvent de quatre à cinq étages, le surprend également. Al Amraoui s'attarde ensuite sur l'organisation spatiale de la ville. Il décrit des rues larges, sans trous, plantées d'arbres et balayées chaque jour. L'organisation des voiries facilite le transport des passants, des voitures et des chevaux, deux sections latérales surélevées sont réservées à ceux qui marchent à pied...

mais il s'étonne cependant que, malgré la propreté extrême des lieux, « *il existe en plein milieu des rues de petits édicules en bois de la hauteur d'un homme debout ; quiconque éprouve l'envie d'uriner se rend dans ces édicules [...], après quoi il reprend son chemin sans aucune gêne* ». L'ambassadeur estime enfin nécessaire de mentionner certaines grandes places pour leur taille et leur beauté, mais aussi pour leur animation : de nombreuses personnes aiment s'y promener le jour, le soir et même la nuit. Des cafés et boutiques y sont installés, et des chaises de fer et de bois accueillent les passants, constate-t-il.

Machine ou magie ?

Mais l'émerveillement dont Al Amraoui fait preuve envers les paysages et les villes françaises n'est rien comparé à celui que lui inspirent les machines issues du

Amraoui présente avec force détails le fonctionnement technique de la machine, sa vitesse, sa capacité ou sa façon de traverser les montagnes grâce aux tunnels. Il explique aussi comment s'organise le trajet pour un voyageur : le train part à heure fixe et est toujours ponctuel, semble-t-il. L'impression que la machine à vapeur laisse à Al Amraoui frôle le surnaturel : « *C'est une invention merveilleuse que Dieu a révélée en notre temps, par l'intermédiaire des Européens, et dont l'esprit ne peut qu'être ébloui ; au point qu'on se surprend, au premier regard, à penser que c'est là l'œuvre des djinns et que des hommes n'ont pu la réaliser* », écrit-il.

La découverte du télégraphe provoque la même fascination. Là encore, Al Amraoui ne peut s'empêcher d'y voir une dimension surnaturelle. L'ambassadeur ne parvient « *pas à trouver d'expressions*

« QUEL DOMMAGE QUE CES PAYSAGES SOIENT GÂTÉS PAR CEUX QUI LES PEUPLENT »

progrès technique. La première est le train à vapeur, qu'il emprunte dès son arrivée à Marseille pour rejoindre Lyon. « *Je n'ai jamais entendu parler ni contemplé ni vu dans les livres d'histoire de chose plus étonnante et merveilleuse que cette machine, et ce que j'en ai dit là reste en deçà de la réalité* ». Al

qui [rendent] compte parfaitement de la réalité, les mots [font] défaut pour décrire ce qui peut apparaître comme de la magie ». Il explique aussi le fonctionnement technique de l'appareil et la manière dont les signes correspondent aux lettres de l'alphabet. Le fait qu'un message

